

# Compléments biographiques

à propos du

## Cheikh Abû-l-Hassan Châdhilî<sup>1</sup>

extraits et traduits du livre de l'Imâm Ibn Çabbâgh  
*Durrat el-asrâr wa tuhfat el-Abrâr*

Traduction et annotations  
de Luc de la Hilay

\*

### Une terre dans laquelle nul n'a jamais désobéi à Allah

Quelqu'un en qui j'ai confiance m'a raconté qu'il [le Cheikh Abû-l-Hassan] a dit : « Quand je suis entré en terre d'Égypte et que je m'y suis établi et j'ai dit : « Ô mon Seigneur, m'as-tu établi dans le pays des Coptes pour y être enterré afin que ma chair soit mêlée à leur chair et mes os à leur os ? » On m'a répondu : « Tu seras enterré dans une terre dans laquelle nul n'a jamais désobéi à Allah ».

### Le dernier voyage

Sidî Mâdî ibn Sultan m'a raconté :

« J'étais marié à une femme alexandrine qui était enceinte quand il [le Cheikh Abû-l-Hassan] entreprit les préparatifs du voyage au cours duquel il mourut. Elle se mit à pleurer en me disant : « Tu me quittes pour faire un voyage alors que je suis sur le point d'accoucher ! ». J'en informai le Cheikh qui me dit : « Amène-la moi ». Je la lui amenai et, quand elle fut entrée chez lui, il lui dit : « O mère de 'Abd ed-Dâ'im, laisse Mâdî voyager avec moi, et j'espère pour toi de la part d'Allah quelque chose de meilleur ». Elle lui répondit : « Ô mon Maître, je suis à vos ordres<sup>2</sup> ». Puis et fit des

---

<sup>1</sup> Cette compilation de passages épars extraits de *Durrat el-asrâr* vient compléter le chapitre spécifiquement dédié à la *biographie du Cheikh Abû-l-Hassan Chadhilî* déjà traduit et publié sur le site du Porteur de Savoir. Ces éclairages nouveaux sur la vie du Maître seront progressivement enrichis.

<sup>2</sup> Litt. l'écoute et l'obéissance (*eç-çam' wa-t-tâ'*) en référence au verset coranique : « Nous entendons et nous obéissons » [II ; 285]

demandes (*duâ*) pour elle et la quitta. Pendant notre voyage, elle accoucha d'un garçon qu'elle appela Abd ed-Dâ'im.

En faisant les préparatifs pour le voyage, il dit : « Prenez avec nous une pioche et une pelle au cas où quelqu'un d'entre nous meure et que l'on doive l'enterrer. » Il y avait en cela un signe de sa mort prochaine car il n'avait jamais pris une telle précaution au cours de tous mes voyages avec lui.

Son fils, le Saint Cheikh Charaf ed-Dîn, m'a raconté ceci à Damanhur en 715 (Heg.):

« Il y avait avec nous un jeune qui étudiait le Coran, orphelin de père et dont la mère était avec nous dans la maison. Quand le Cheikh fut sur le point de partir en voyage, il nous demanda de partir avec l'ensemble de la famille (*el-ahl*) et des enfants. Comme ce jeune avait très envie de nous accompagner, le Cheikh dit : « Prenez-le avec vous ». Sa mère vint voir le Cheikh et lui dit : « Ô mon Maître, puissiez-vous veiller sur lui », ce à quoi il répondit : « Si Dieu veut, jusqu'à Homeytharah ».

Nous partîmes et, en entrant dans le désert, le jeune et le Cheikh tombèrent malades. Le jeune mourut, un jour avant d'atteindre Homeytharah<sup>3</sup>. Nous voulûmes l'enterrer mais le Cheikh dit : « Portez-le jusqu'à Homeytharah ». Une fois arrivés, nous fîmes sa toilette mortuaire, le Cheikh fit la prière sur lui, et on l'enterra. Ce fut le premier à être enterré à cet endroit et c'est au cours de cette nuit que le Cheikh mourut.

Cet après-midi-là, il rassembla ses compagnons et leur conseilla certaines choses. Il leur conseilla le *Hizb el-Bahr* en ajoutant : « Apprenez-le à vos enfants car il contient le Nom d'Allah le Plus Immense (*ismu-Llahi el-A'dham*) ». Il resta seul avec Sidî Abû-l-Abbas Murcî, lui conseilla certaines choses et fit en sorte qu'il soit le détenteur privilégié des bénédictions (*barakât*) dont Allah l'avait gratifié. Il dit [à ses compagnons] : « Quand je serai mort, vous dépendrez d'Abû-l-Abbas Murcî car il est le Calife après moi. Il aura parmi vous une station immense et il est une porte parmi les portes d'Allah - Exalté soit-Il. »

Entre les deux prières du soir, il me dit : « Ô Mohammed, donne-moi un récipient avec de l'eau de ce puits ». Je lui répondis : « Ô mon maître, cette eau est salée et amère, mais l'eau que nous avons avec nous est douce (*'adhboun*). » Il me dit : « Donne m'en, car je veux en faire autre chose que ce à quoi tu penses ». Nous lui apportâmes un récipient d'eau, il la but, se rinça la bouche avec et la recracha dans le récipient. Puis il me dit : « Remets-la dedans [le puits] ». Je la remis dedans et l'eau du puits devint douce et abondante, avec l'autorisation d'Allah, Exalté soit-Il. Il passa cette nuit orienté vers Allah et en mentionnant son nom en disant « *Ilahî, Ilahî* » (Mon dieu).

---

<sup>3</sup> litt. une étape avant Homeytharah

Quand le jour se leva, nous pensâmes qu'il dormait car il était immobile. Nous le secouâmes et découvrîmes qu'il était mort - qu'Allah lui fasse miséricorde. Nous l'annonçâmes à Sidi Abu-l-Abbas Murcî qui fit sa toilette mortuaire. Nous priâmes sur lui puis l'enterrâmes à Homeytharah. Cet endroit est situé dans le désert de 'idhâb dans la vallée de la route de çâïd. J'ai bu de son eau, j'ai visité son tombeau (*darîh*) et j'ai vu les bénédictions qu'Allah lui a attribué dans ce bas-monde et celui d'après.

Il dit : « Après l'avoir enterré, ses compagnons discutèrent du fait de rentrer ou de continuer le voyage. Sidi Abu-l-Abbas leur dit : « le Cheikh m'a prescrit de faire le pèlerinage et m'a promis des prodiges (*karamât*) ». Nous continuâmes, nous vîmes que cela nous fut facilité, avec des bénédictions et nous revinrent en l'accompagnant. Après cela, apparurent chez lui des choses immenses (*dhuhûr 'adhîm*), et beaucoup de ses prodiges (*karamât*) se manifestèrent. Je mentionnerai ceux d'entre eux que j'ai entendus de source sûre, si Dieu veut, Exalté soit-il.

### **La Rencontre**

Le Cheikh Abû-l-Hassan dit : « Alors que j'étais malade, je dis : « *Ilahî*, quand aura lieu la rencontre [avec Toi] ? » On me répondit : « Ô Alî, la rencontre aura lieu quand tu seras parvenu à Homeytharah. »

Il dit : « Je vis que j'étais enterré au pied de la montagne, devant un grand contenant d'eau salée qui devenait abondante et douce. »

### **Le Pèlerinage de substitution**

Le Cheikh juriste, l'excellent, l'orateur (*khatîb*), le mufti, le chef suprême des juges de Tunis, Abu Ishâq Ibrahim fils de 'Abd er-Rafî, m'a raconté : « Quand le Cheikh Abû-l-Hassan entreprit de faire le voyage du pèlerinage au cours duquel il mourut, il dit à ses compagnons : « Cette année, je ferai le pèlerinage de substitution (*hajj el-niyâbah*) ». Mais il mourut avant le pèlerinage. Quand ses compagnons revinrent en Egypte, ils questionnèrent le mufti 'Izz ed-Dîn 'Abd es-Salâm, et l'informèrent de ce qu'il avait dit. Il se mit à pleurer et leur dit : « Le Cheikh, par Allah, vous a informé qu'il allait mourir ! N'avez-vous pas compris par là qu'il vous a indiqué que c'est l'ange qui allait faire le pèlerinage de substitution pour lui ? Il nous a été rapporté le hadith du Prophète\* : « Celui qui quitte sa maison avec l'intention d'accomplir le pèlerinage et qui meure avant de l'avoir accompli, en vérité Allah mandate pour lui un ange qui accomplira à sa place le pèlerinage chaque année jusqu'au Jour du jugement. »<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Cette « descente angélique » consacrée au Cheikh Abû-l-Hassan Châdhilî, chaque année au centre du monde et jusqu'à la fin des temps, ouvre sur les plans initiatique et eschatologique certaines perspectives

## La mort du Cheikh et ses conséquences sur les musulmans.

Le plus équitable, accompli, et excellent juriste et juge ‘Imâd ad-Dîn, chef suprême des juges d’Alexandrie, m’a raconté en 715 : « Une femme outrancière (*musrîf*) mourut à Alexandrie. Je la vis dans une situation favorable et quelqu’un lui demanda : « Qu’est-ce qu’Allah a fait de toi ? ». Elle répondit : « Le Cheikh Abû-l-Hassan Châdhilî est mort aujourd’hui et a été enterré à Homeytarah. Il a pardonné à tous les musulmans enterrés aujourd’hui dans les terres d’Orient et d’Occident, et Il m’a pardonné en considération de sa valeur immense (*âjilihi ta’dhîmâ*) et par générosité envers lui (*ikrâman bihi*).

Quand les pèlerins arrivèrent, ils annoncèrent sa mort et la date fut confirmée. Il est mort en 656, à l’âge de 63 ans ou à peu près<sup>5</sup>. Qu’Allah lui fasse miséricorde, l’agrée et soit satisfait de nous à travers lui (*radhî ‘annâ bi-hi*).

## Description physique

J’entendis Sidi Mâdî - qu’Allah lui fasse miséricorde - dire à propos de sa description : « il avait le teint mat (*adam el-lawm*), le corps mince, était grand de taille, légèrement barbu, les doigts de la main longs comme ceux des gens du Hijaz, éloquent (*façîh el-lisân*), et la parole douce (*‘adhb el-kalâm*) ».

Il (Sidi Mâdî) avait coutume de dire, lorsqu’il était absorbé dans ses propos : « N’y a-t-il pas un homme qui, parmi les meilleurs, ait une compréhension plus profonde de ces secrets que nous ? C’est le cas d’un homme qu’Allah a fait devenir une mer de lumières. »

## La mention du Cheikh dans les difficultés

Le Cheikh avait l’habitude de dire : « Quand survient chez toi un besoin à demander à Dieu, demande-le Lui en jurant par moi ».

Par Allah, pas une fois je ne l’ai mentionné dans une épreuve sans avoir été soulagé ou au moment d’une affaire difficile sans qu’elle ne devienne facile.

Et toi mon frère, quand tu traverses une épreuve, jure en Allah par lui. Maintenant, je t’ai conseillé et Dieu sait cela. Et *salâm* ».

---

particulièrement dignes d’intérêt qui pourraient prochainement faire l’objet d’une étude plus approfondie sur le site du *Porteur de Savoir*, in *châ Allah*.

<sup>5</sup> Age connu de la mort du Prophète \*.

## La demande d'agrément du Cheikh

Le Cheikh, le juriste, le savant pieux Abû 'Abd Allah Mohammed ibn Harîz dit que le Cheikh pieux l'excellent Abû 'Abd Allah Châtibî lui a rapporté la chose suivante :

« Je demandai à Allah qu'il soit satisfait du Cheikh (*kuntu aradha 'an el-Cheikh*) chaque nuit, plusieurs fois, et demandai des choses à Allah par [l'intercession du] Cheikh pour tous mes besoins et alors l'acceptation venait à moi rapidement.

Pendant mon sommeil, je vis l'Envoyé de Dieu \* et lui dis : « Ô mon maître, Ô Envoyé de Dieu\*, je demande la satisfaction sur le Cheikh Abû-l-Hassan Châdhilî chaque nuit après mes prières pour toi, et je demande par lui pour mes besoins. Est-ce que l'on peut y voir quelque chose contre moi dans le fait que j'ai outrepassé tes droits ? ». Il me répondit : « Abû-l-Hassan est mon fils, physiquement et spirituellement. Le fils est une partie du père, et celui qui saisit la partie a saisi le tout. Ainsi, quand tu fais tes demandes par Abû-l-Hassan, tu fais tes demandes par moi ». Qu'Allah prie sur lui et le salue d'une salutation excellente.

## Deux miséricordes

Il dit : « Je vis l'Envoyé de Dieu et je lui dis : « O mon maître, O Envoyé de Dieu, implore Dieu qu'Il me fasse être une miséricorde pour toutes les créatures » (*rahmatan li-l-alamîn*)<sup>6</sup>. Il répondit : « Je suis cela, O Ali, mais le saint est une miséricorde parmi toutes les créatures (*rahmatan fi-l-alamîn*) ».

## Source de *barakah*

Il avait l'habitude de dire à ses compagnons : « Soyez mes compagnons et je ne vous empêcherai pas d'être les compagnons d'un autre : si vous trouvez une source plus douce (*manhallan a'dhab*) que celle-ci, allez-y ! »<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> En référence au verset coranique adressé au Prophète : « En vérité, nous ne t'avons envoyé que comme une miséricorde pour les mondes » [XXI ; 107]

<sup>7</sup> Cette métaphore est remarquable car elle met en évidence d'une part le caractère absolument unique et éminemment impersonnel de l'influence spirituelle (*barakah*), ici symbolisée par l'eau, et d'autre part la fonction essentielle de transmission de ce dépôt par les Maîtres, selon des modalités qui peuvent varier comme le suggèrent les différents sens du mot *manhal* tels que le puits, la fontaine, l'abreuvoir... Nous pourrions également noter que l'eau, une fois transmise, ne sera « intégrée » par celui qui l'a reçue qu'une fois qu'il l'aura bue, de même que l'influence spirituelle transmise lors du rattachement rend virtuelles les possibilités spirituelles de l'être, possibilités qui resteront à actualiser par l'initié au cours de son travail (cf. *Aperçus sur l'Initiation*, R. Guénon). Soulignons enfin que les trois occurrences du mot '*adhb* (agréable, frais, mélodieux ou doux, *â'dhab* étant aussi l'adoucissement ou le dessalement de l'eau) dans les récits qui précèdent sont à mettre en correspondance avec certaines caractéristiques connues de Tarîqa Châdhiliyya et notamment de certaines applications d'ordre méthodologique qui lui sont propres.